

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 2 (1857)
Heft: (1): Supplément au No 1 de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Études biographiques [suite et fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉTUDES BIOGRAPHIQUES ¹.

(Suite et fin.)

Le général Reynier.

V.

Au moment d'en finir à Vienne avec l'Autriche, l'Empereur avait espéré qu'un grand déploiement de forces aurait le même résultat dans la Péninsule ibérique. Vers la fin de 1809, Reynier fut rappelé au service de France, et un des grands commandements de l'armée d'Espagne lui avait été réservé.

A l'ouverture de la campagne de 1810, il était à la tête du 2^e corps. Nos forces dans la Péninsule, qui ne s'élevaient pas, suivant un état d'effectif fourni à l'histoire par l'ouvrage du général Napier, à moins de 370,000 hommes et 43,000 chevaux, étaient divisées en 9 corps d'armée, commandés par les maréchaux Victor, Mortier, Ney, Augereau, Bessières, le colonel-général des hussards duc d'Abrantès, les généraux Reynier, Suchet et Sébastiani (ces deux derniers morts maréchaux).

Le maréchal Soult était major-général de toutes ces forces.

Dans les premiers jours de mai, les corps de Reynier, Ney et Junot, furent constitués en *armée de Portugal*, sous le commandement supérieur du maréchal Masséna.

On sait quel fut le sort de cette troisième expédition contre le Portugal. La trop fameuse retraite opérée par Masséna, après s'être avancé dans son invasion jusqu'aux portes de Lisbonne, a été jugée sévèrement par tous les historiens des guerres de la Péninsule. " Le plus grand mal qui en résulta, dit Jomini, fut la réaction qu'elle produisit sur l'esprit public des Espagnols. „

Quand on lit avec une studieuse attention les relations, d'ailleurs si diverses dans leurs jugements, de cette fatale expédition, on demeure convaincu que jamais hommes de guerre n'avaient eu plus de difficultés à vaincre, plus d'obstacles à surmonter, plus de mauvaises positions à défendre, que les habiles lieutenants de Masséna. Ils avaient contre eux, dans un pays dévasté, le manque de vivres et de ressources, un ennemi supérieur en force, suivi par des milliers d'espions et des populations fanatisées, abondamment ravitaillé et approvisionné jour par jour par ses vaisseaux. La campagne de Crimée nous a appris quel

¹ Extrait du *Moniteur de l'Armée*, article de M. le major Merson, numéro 68. Voir notre précédent numéro.

puissant auxiliaire une armée de terre trouve dans le voisinage d'une flotte, maîtresse de la mer et du rivage.

Eh bien ! malgré tant de désavantages, malgré les fautes justement reprochées au général en chef, les commandants des trois corps d'armée résistèrent glorieusement, et quelquefois avec succès, à tous les efforts des alliés ; ils n'en furent pas accablés, et firent éprouver à l'ennemi des pertes au moins égales aux leurs.

A la bataille de Busaco (27 septembre 1810), Reynier se couvrit de gloire. Ses troupes furent un moment maîtresses de la formidable position occupée par les Anglais sur la crête de la montagne. S'il avait pu être secouru au moment où la réserve de Hill et la division Picton vinrent sur ce point, où pouvait se décider le sort de la bataille, renforcer les troupes anglaises engagées, c'en était fait peut-être de la fortune militaire de Wellington. Le général Napier convient lui-même que la position était gagnée si les Français avaient eu là quelque réserve pour les soutenir.

Le combat de Sabugal (3 avril 1811) est certainement un des plus beaux faits d'armes dont nos annales militaires fassent mention.

Le 2 avril, Reynier écrit au prince d'Essling que l'armée anglaise manœuvre devant lui et qu'il s'attend à être attaqué par des forces supérieures. Cette prévision ne s'accomplit que trop vite. Les Anglo-Portugais accélèrent leur mouvement et vont le tourner. Il en informe le prince et prévient qu'il fait ses dispositions pour la retraite. Masséna répond qu'il faut tenir à Sabugal et qu'il enverra au 2^e corps un renfort, sur lequel Reynier n'ose pas compter. Il se dispose donc à opposer à l'ennemi une résistance digne de lui et de ses braves troupes.

Le 3, il est attaqué de front et sur sa gauche par des forces *triples* des siennes. Un combat acharné s'engage. Un régiment portugais est taillé en pièces par la cavalerie de Reynier. Par un changement de front admirablement exécuté, il parvient à arrêter les efforts de l'ennemi, qui cherchait à l'envelopper ; la lutte devient des plus meurtrières ; la cavalerie de Reynier fait des prodiges, son infanterie charge à la baïonnette, et ce n'est qu'après plusieurs heures d'une mêlée sanglante que Reynier, ne voyant pas arriver les renforts promis, se décide à la retraite, qui s'exécute dans le meilleur ordre.

VI.

Dans la campagne de Russie, le général Reynier commandait le 7^e corps, composé des troupes saxonnes, et destiné à opérer en Volhynie avec le prince de Schwarzenberg.

Pendant les opérations de la Grande Armée sur Moscou, tout se

passa en manœuvres et en combats insignifiants du côté de la Volhynie.

La retraite et les désastres de l'armée française rendirent la position de Reynier, au milieu de nos équivoques alliés, on ne peut plus difficile et délicate. Il ne tarda pas à s'apercevoir, dans les mouvements de retraite opérés par Schwarzenberg vers le grand-duché de Varsovie, que les Russes, en expectative d'une défection, ne poursuivaient plus les troupes autrichiennes. Reynier, que l'ennemi harcelait, profita en habile capitaine de cette cajolerie russe à l'égard de nos alliés. Il obtint de Schwarzenberg quelques régiments de cavalerie autrichienne pour couvrir ses cantonnements en Pologne. Ce trait d'adroite et bonne politique lui réussit à merveille. Il conserva ses positions pendant une partie du mois de janvier sans être sérieusement inquiété.

Le commandant du 7^e corps, arrivé à Varsovie dans les derniers jours de janvier, en partit le 4 février pour se porter sur Glogau; il était en ligne à Dresde le 2 mars.

Pendant la guerre de 1813 en Allemagne, il donna de nouvelles preuves de sa haute capacité dans le grand art de commander et de manier les troupes en campagne.

A la journée de Bautzen, le 7^e corps, composé de la division Durrute et de deux divisions de Saxons, manœuvra à l'aile gauche de l'armée, qui, sous les ordres du prince de la Moskova, prit une si considérable part à cette dernière grande victoire de Napoléon sur le territoire étranger.

Cependant, les troupes de Reynier avaient été peu engagées dans le cours de la bataille.

L'empereur les employa le lendemain à poursuivre les alliés. Un combat meurtrier s'engagea à Reichenbach entre Reynier et l'arrière-garde russe, commandée par Miloradowitz, que les Russes ont surnommé parmi eux *le brave des braves*. Reynier, soutenu par la cavalerie de Latour-Maubourg, fit lâcher pied à l'ennemi.

Ce fut en arrière du 7^e corps que le grand-maréchal du palais Duroc fut blessé mortellement par un boulet, qui, en ricochant, tua le général du génie Kirgener.

C'est à Leipsick que le général Reynier trouva le terme de sa glorieuse vie militaire. Sa conduite y fut aussi admirable que malheureuse. Jamais, nous le répétons, capitaine plus digne des faveurs de la fortune ne fut poursuivi par une aussi constante fatalité.

Il commandait dans cette journée, cent fois plus honorable pour les vaincus que pour les vainqueurs, ces mêmes Saxons qu'il avait ramenés

de la Wolhynie. Ni les talents, ni la bravoure, ni l'héroïque dévouement du général français ne purent les retenir dans la ligne du devoir.

Quel moment solennel pour le brave Reynier que celui où, se précipitant sur les pas des Saxons pour les ramener sous le drapeau de l'alliance qu'ils avaient contractée, il put entendre cet adieu de quelques jeunes officiers, lui criant, les larmes aux yeux et le cœur brisé :
" Général, retirez-vous ! N'ajoutez pas à notre infamie celle de livrer notre général à l'ennemi ! „

Après l'explosion du grand pont de l'Elster, Reynier, qui venait de soutenir, avec les débris français de son corps d'armée, une lutte désespérée dans le faubourg de Rosenthal, fut un des généraux qui restèrent prisonniers des alliés, au milieu des sanglants trophées de leur glorieuse défaite.

Un échange le rendit à la France, mais hélas ! bien peu de jours. A peine arrivé à Paris, il fut emporté par un violent accès de goutte. Le *Moniteur* du 13 mars annonçait en ces termes la mort de l'illustre général :

" Jeudi, 10 mars, ont été célébrées à Paris les obsèques de Jean-Louis-Ebénézer Reynier, général de division, comte de l'Empire, grand officier de la Légion d'Honneur, grand-cordon de l'ordre de la Réunion, grand-dignitaire de l'ordre des Deux-Siciles, grand-croix de Saint-Henri de Saxe, décédé le 27 février, à l'âge de 44 ans. Sa dépouille mortelle a été présentée, avec tous les honneurs dus à son rang, au temple de l'Oratoire. Il a ensuite été inhumé au Panthéon.

„ M. le ministre Maron a prononcé sur la tombe du général Reynier un discours dans lequel il a retracé les mémorables époques de sa vie militaire, et exprimé les regrets qu'inspire la perte prématurée d'un officier général aussi distingué. „

Le général Reynier était d'un caractère naturellement sérieux et froid, mais auquel s'alliait une grande douceur. Il était d'une bravoure calme et inébranlable. Il s'occupa beaucoup, dans la guerre d'Egypte, de recherches scientifiques, et l'on a de lui plusieurs ouvrages sur les antiquités et sur l'organisation physique et politique de cette contrée. Il joignait, en un mot, aux plus rares qualités de l'homme de guerre, les distinctions toujours précieuses du savoir et de l'esprit.
